

La confusion des genres

Travestisme, transsexualité et transgenrisme au cinéma

André Caron

Number 309, August 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86162ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Caron, A. (2017). La confusion des genres : travestisme, transsexualité et transgenrisme au cinéma. *Séquences : la revue de cinéma*, (309), 42–47.

La confusion des genres

Travestisme, transsexualité et transgenrisme au cinéma

Dès les débuts du cinéma, le déguisement fait partie intégrante des fantaisies illustrées à l'écran. Tout acteur ou actrice peut revêtir un costume pour endosser une autre identité : un personnage fabuleux, une créature mystérieuse ou un être fantastique. Il arrive aussi qu'un acteur blanc (surtout américain) se déguise et se maquille pour prendre les traits d'une autre race (noire, amérindienne, indigène, chinoise, japonaise). Des hommes se travestissent même en femmes et vice-versa. Aujourd'hui, des hommes interprètent des rôles féminins et vice-versa, l'un devient l'autre et la ligne entre les sexes s'efface progressivement dans les films. Bienvenue dans l'univers transgenre et « queer » !

ANDRÉ CARON



Costumes, accessoires, coiffures, maquillages et prothèses (faux nez, fausses oreilles, perruques, etc.) permettent de créer un personnage humain à l'écran (contrairement aux extraterrestres ou aux monstres qui requièrent des effets prothétiques plus complexes). Ces arts de la scène proviennent bien sûr de la tradition théâtrale qui remonte aux Grecs et sans doute bien avant. Pendant plusieurs siècles, les femmes n'avaient pas le droit de performer sur la scène. Ce sont les hommes qui assumaient les rôles féminins dans les pièces de théâtre, comme l'illustre *Shakespeare in Love*¹ dans lequel Gwyneth Paltrow doit se faire passer pour un homme afin de monter sur scène. Ce travestisme (un homme qui se déguise en femme) s'est transposé au XX^e siècle dans les spectacles spécialisés de « drag queens », où des hommes adoptent, en plus du déguisement, une *persona* féminine qui se distingue de leur propre personnalité. Il s'agit toujours de jouer un rôle mais sur une période parfois si longue que le personnage finit par devenir aussi réel que l'acteur qui l'interprète (Gilda, par exemple, ou Ru Paul).

Au cinéma, ce travestisme est surtout utilisé à l'époque du muet dans le burlesque, comme dans les films de Laurel & Hardy où nos deux comparses s'habillent en femmes pour échapper à leurs poursuivants (ce qui devient très drôle avec la moustache de Hardy !). Cette veine comique semble inépuisable et elle revient périodiquement, comme dans *La grande illusion* où les prisonniers britanniques jouent des femmes dans un vaudeville. Billy Wilder va pousser plus loin dans *Some Like It Hot* en forçant les deux personnages musiciens à se travestir pendant tout le film, se faisant passer pour des musiciennes afin d'échapper aux tueurs de la mafia après avoir été témoins d'un massacre. Tony Curtis et Jack Lemmon s'en donnent à cœur joie dans ces rôles, Curtis révélant à Marilyn Monroe son vrai visage à la fin, alors que Jack Lemmon joue le jeu jusqu'à la dernière minute avant d'enlever sa perruque et de dire au millionnaire qui veut l'épouser : « I'm a man ! ». Et le millionnaire (Joe E. Brown) de rétorquer une des répliques les plus célèbres de l'histoire du cinéma : « Well, nobody's perfect ! » La réplique est hilarante, mais elle se révèle aussi intéressante sur le plan de l'identification

PHOTO : *The Crying Game*



apparente au sexe. On pense que le millionnaire est amoureux de la fausse femme créée par Jerry (Lemmon), mais il est en fait amoureux de la personnalité du musicien qui transparaît au travers du déguisement. Il l'aime peu importe son sexe, une idée qui va faire son chemin petit à petit.

L'influence de ce chef-d'œuvre se manifeste dans plusieurs films subséquents, où des hommes adoptent un déguisement sophistiqué et une personnalité particulière pour créer un véritable personnage féminin. Ils se font passer pour des femmes aux yeux de tous avant de se révéler. Dans *Tootsie*, Dustin Hoffman interprète un acteur qui se fait passer pour une actrice afin d'être engagé pour jouer un rôle féminin dans un téléroman populaire. L'actrice devient célèbre mais pas l'acteur, ce qui provoque chez lui une névrose dont il ne se sortira qu'à la révélation finale. Il s'agit bien d'une comédie, mais les implications de cette transformation en femme posent une réflexion complexe sur la puissance du jeu de rôle sur la psyché humaine. Ce procédé est repris dans *Mrs. Doubtfire* et *Big Momma's House* sans atteindre la même complexité ou le même raffinement que dans *Tootsie*. Cependant, dans certains films, des hommes tiennent un rôle féminin sans jamais se révéler, comme Terry Jones chez les Monty Python, Divine (Harris Glenn Milstead) avec John Waters ou Tyler Perry qui personnifie la vieille Madea dans une dizaine de films depuis 008.

Lorsqu'il s'agit de drames comme *The Crying Game* et *M. Butterfly*, les hommes sont pris pour des femmes non pas par un déguisement particulier mais par leurs traits efféminés, surtout dans le cas de Jaye Davidson qui avait causé tout un émoi en se révélant dans son plus bel appareil devant Stephen Rea. Le sérieux du traitement et de l'approche dans ces deux œuvres nous force à une prise de conscience sur les traits qui déterminent pour nous ce qui est une femme ou un homme. Nous nous rendons compte qu'il s'agit d'une question d'apparence et de caractéristiques extérieures créées par l'acteur qui invente cette façade. Cette prise de conscience deviendra essentielle quand il s'agira de traiter des films transgenres.

Des femmes se font aussi passer pour des hommes au cinéma, à commencer par Barbra Streisand dans *Yentl* jusqu'à Glenn Close et Janet McTeer dans *Albert Nobbs*. Ces films, plus encore que ceux avec des hommes travestis, posent en filigrane la question de l'orientation sexuelle. Yentl Mendel (Streisand) a pris l'identité de son frère Anshel et éprouve des sentiments pour son copain Avigdor (Mandy Patinkin) qui en éprouve aussi, tandis que son amie Haddas (Amy Irving) tombe amoureuse d'Anshel sans savoir qu'elle est une femme. Dans les deux cas se manifestent l'homosexualité et la bisexualité : un homme et une femme tombent amoureux d'un homme qui est une femme, mais tombent-ils en amour avec l'apparence masculine ou l'intériorité féminine, ou avec les deux ? La question est laissée en suspens.

Pour Albert Nobbs (Close), son apparence extérieure masculine lui permet de mieux s'intégrer à la stricte société irlandaise de la fin du XIX^e siècle et d'obtenir un statut social supérieur aux femmes de l'époque. Quand Nobbs découvre que son ami Hubert Page (McTeer) est aussi une femme déguisée en homme et qu'il/elle est marié/e à une femme, le lesbianisme devient évident pour elle mais pas pour Nobbs. Est-ce que ce dernier se sent vraiment un homme ou a-t-il/elle peur de révéler sa véritable identité? Si Nobbs se voit homme, nous sommes en présence d'un transsexuel, mais si elle demeure une femme hétérosexuelle (ou bisexuelle) confinée dans son secret, alors nous retombons dans l'apparence, le factice et le jeu de rôle. Puisque le film ne résout pas cette question, nous sommes forcés de nous faire notre propre opinion sur le sujet selon la perception que nous avons du personnage. C'est une idée très forte.



Boys Don't Cry

Boys Don't Cry présente une variante fascinante sur ce thème sans apparat ni déguisement. Seuls des cheveux courts et des vêtements masculins permettent à l'adolescente Teena (Hilary Swank) de passer pour le garçon Brandon. Le subterfuge est si parfait que tout le monde l'accepte, même que son amie Lana Tisdell (Chloë Sevigny) se laisse embrasser, caresser et pénétrer par Brandon/Teena qui porte un godemiché. Si Teena se croit homme, nous sommes en présence d'un transsexuel; mais si elle se sait femme et veut cacher sa véritable identité, alors nous sommes en présence d'une lesbienne. Comme pour Nobbs, cette ambiguïté demeure jusqu'à la fin tragique qui entraîne la mort de Teena Brandon. De même, le personnage masculin d'**Orlando** est joué par une femme au physique androgyne (Tilda Swanton) qui se transforme en femme au cours d'un récit qui se déroule sur plusieurs siècles. Comme son sexe, l'orientation sexuelle d'Orlando fluctue selon les époques.

Cette confusion identitaire et sexuelle pose tout le problème de la confusion des termes qui cherchent à définir ou à catégoriser ces nuances. Depuis les années 1980, depuis le développement des « cultural studies » (ou sciences des cultures),

nous avons assisté à un glissement progressif de la terminologie vers une sémantique dérivative. Ainsi, le désir de changer de sexe ou de se croire de l'autre sexe est passé de la transsexualité au *transgenrisme*, car, dans les deux cas, ce désir physique ou cet état psychologique passe par le travestissement et peut conduire ou non à une opération qui permet ce transfert d'un sexe à l'autre. Donc, le préfixe **trans** est passé progressivement de **sexe** à **genre**. De même, la sexualité d'une personne (ensemble des comportements relatifs à l'instinct sexuel et à sa satisfaction) est désormais confondue avec son orientation sexuelle (lesbienne, gaie et bisexuelle), ce qui rend l'inclusion du T dans l'acronyme LGBT si compromettant, car on lie l'orientation sexuelle d'une personne avec son identité sexuelle, qui sont deux états différents. D'ailleurs, l'acronyme se complexifie davantage quand on y ajoute des termes interchangeables ou improbables comme *queer*, inter-sexe (hermaphrodite?), asexué (des anges?) et même plus (+) encore pour former LGBTQIA+!² Cette confusion s'applique également au terme genre qui, grâce aux « cultural studies », a été royalement galvaudé et dénaturé. Il sert de terme passe-partout qui définit à la fois des catégories, des types, des marques de commerce, des slogans, des logos et ainsi de suite. Pas étonnant alors que cette confusion se soit emparée du cinéma où, désormais, un terme aussi général que « Action » devient générique alors qu'il peut correspondre à plusieurs genres (aventure, policier, science-fiction, guerre).

Boys Don't Cry présente une variante fascinante sur ce thème sans apparat ni déguisement. Seuls des cheveux courts et des vêtements masculins permettent à l'adolescente Teena (Hilary Swank) de passer pour le garçon Brandon.

Cette confusion se remarque d'ailleurs dans des films des années 1980 et 1990. Le réalisateur Blake Edwards s'est beaucoup amusé avec ce sujet en essayant de créer des situations comiques de plus en plus compliquées, d'abord dans **The Pink Panther Strikes Again** où le majordome Jarvis se révèle un drag queen qui s'ingénue à embarrasser l'inspecteur Clouseau. C'est à se demander si **La Cage aux folles** (et son remake américain **The Birdcage**) aurait vu le jour sans le travail d'Edwards. Plusieurs films de fiction et des documentaires ont été réalisés depuis sur le sujet. Mais Edwards est allé plus loin avec **Victor Victoria**: une femme (Julie Andrews) se déguise en homme de spectacle qui se travestit en femme! Derrière la farce se cache un dilemme identitaire: qui est-elle vraiment, Victoria, Victor ou la femme inventée? Et l'homme qui tombe amoureux de cette dernière est-il hétéro, homo ou bisexuel? Très confondant. Edwards pousse la réflexion à son paroxysme dans **Switch**: l'âme de Steve Brooks (Perry King), un macho sexiste tué par une de ses maîtresses, se réincarne dans un corps de femme (Ellen Barkin). Évidemment, Blake Edwards triche ici et il en est bien conscient: est-ce qu'une actrice peut vraiment jouer un homme dans un corps de



femme ? Mais une actrice ne devrait-elle pas être capable de tenir n'importe quel rôle ? Pour ce faire, Ellen Barkin a étudié le jeu de Perry King pour émuler le personnage de Steve Brooks dans son interprétation. Mais au bout du compte, est-ce que Steve Brooks préfère maintenant être une femme ou un homme ? Il ne peut ou ne veut pas se décider et cette ambiguïté est maintenue jusqu'à la fin, car il est à l'aise dans les deux sexes.

Avec les transsexuel(le)s et les transgenres, la tentation de tricher devient presque inévitable, surtout quand l'opération de changement de sexe a eu lieu. Dans *Dog Day Afternoon*, Leon vit une relation homosexuelle avec Sonny (Al Pacino), mais il veut changer de sexe. L'acteur Chris Sarandon peut donc passer pour le transsexuel Leon, puisqu'il n'a pas encore eu l'opération. Mais dans *The World According to Garp*, Roberta Muldoon a subi l'opération, bien qu'elle conserve un physique très masculin car l'acteur John Lithgow, lui, demeure un homme à part entière ! Afin de féminiser le physique d'un transsexuel, rien de mieux que de prendre une actrice comme dans *Transamerica*. Le transsexuel Stanley Chupak (Felicity Huffman) se fait désormais appeler Bree Osborne et attend son opération pour devenir une vraie femme. Pas étonnant qu'il ait déjà les traits et le physique efféminés puisqu'il est joué par une femme ! On idéalise donc ici les effets des hormones que prend Stanley pour développer des formes féminines en trichant. On pousse même l'illusion jusqu'à munir Huffman d'un faux pénis qui a l'air plus vrai que vrai. Pedro Almodóvar fait la même chose dans *La Loi du désir* en faisant jouer le transsexuel par Carmen Saura, mais au moins, l'opération a déjà eu lieu, ce qui est un peu plus vraisemblable bien qu'il s'agisse toujours d'une illusion idéalisée.

Pour rendre ces personnages plus crédibles, on peut faire jouer des enfants de moins de 1 ans, car leur physique n'est pas encore parfaitement défini et ils peuvent aisément passer pour l'un ou l'autre sexe. Ainsi s'amorce le glissement sémantique vers les transgenres. Si le personnage se croit un garçon dans un corps de fille et vice-versa, alors il n'y a plus besoin d'opération de changement de sexe puisqu'il s'agit d'une identité

psychologique plus que physique. C'est le genre qui l'emporte sur le sexe. Ainsi, dans *Ma vie en rose*, le garçon Ludovic (Georges Du Fresne) est convaincu d'être une fille et se comporte comme telle jusqu'à la fin, tandis que dans *Tomboy*, la fillette Laura (Zoé Héran) se présente à son nouvel entourage comme un garçon nommé Mikhaël jusqu'à ce qu'elle décide de reprendre son identité féminine à la fin. Ces enfants-acteurs s'amuse à jouer un rôle et c'est bien de cela dont il s'agit. Mais quand le rôle (ou le rêve) devient plus réel que la réalité physique, l'être humain a maintenant les moyens médicaux et technologiques pour adapter le physique à cette perception de soi.

Quand nous aurons appris à vraiment nous accepter tels que nous sommes, nous deviendrons alors tous *queer*, car il n'existe pas de véritable normalité sexuelle. Nous sommes tous un peu déviants dans nos pratiques, qu'elles soient hétéro, homo, bi, trans ou rien de tout cela ou tout à la fois. Être *queer* implique une acceptation de soi telle qu'on est, sans jugement. Étrangement, le film qui représente le mieux ce terme est *The Rocky Horror Picture Show*, qui, en ce sens, était vraiment avant-gardiste en 1975. Le docteur Frank-N-Furter (Tim Curry) se définit d'ailleurs comme suit dans une des chansons : « I'm just a sweet transvestite from transsexual Transylvania » ! Comme Victor Frankenstein, il crée d'abord le monstre Eddie (Meat Loaf), puis le magnifique Rocky (Peter Hinwood) avec qui il fait l'amour. Ensuite, il baise avec Brad et Janet, les assistantes baisent entre elles, le valet se fait baiser par tout le monde et tout le monde est *queer* ! Il n'y a qu'avec les films de John Waters, surtout *A Dirty Shame*, que l'on retrouve cet esprit résolument *queer* auquel le réalisateur excentrique adhère d'ailleurs complètement. Des travestis aux drag queens, des jeux de rôles inter-changés jusqu'aux transsexuel(le)s devenu(e)s transgenres, il n'y a qu'un pas à franchir peut devenir parfaitement *queer*.¹

¹Pour les films cités dans le texte, consultez les catégories de la *filmographie sélective* pour connaître le réalisateur ou la réalisatrice, l'année, les interprètes ciblé(e)s et leurs types de rôles.

²Pour plus d'informations sur cette problématique, consultez *Genres et rapports sociaux de sexe* de Roland Pfefferkorn (M Édition, 2013) et *Gender Hurts* de Sheila Jeffreys (Routledge, 2014).

Filmographie sélective

PERSONNAGES TRAVESTIS (UN HOMME DÉGUIsé EN FEMME)

- **La grande illusion**
(Jean Renoir, 1937)
plusieurs
- **Glen or Glenda**
(Edward D. Wood Jr., 1953)
Daniel Davis (Ed Wood Jr.)
- **Psycho**
(Alfred Hitchcock, 1960)
Anthony Perkins
- **Dressed To Kill**
(Brian De Palma, 1980)
Michael Caine
- **Ed Wood**
(Tim Burton 1994)
Johnny Depp

PERSONNAGES DRAG QUEENS (UN HOMME DÉGUIsé EN FEMME QUI DONNE DES SPECTACLES)

- **The Pink Panther Strikes Again**
(Blake Edwards, 1976)
Michael Robbins
- **La cage aux folles**
(Édouard Molinaro, 1978)
Michel Serrault
- **The Adventures of Priscilla,
Queen of the Desert**
(Stephen Elliott, 1994)
plusieurs
- **To Wong Foo Thanks For
Everything, Julie Newmar**
(Beeban Kidron, 1995)
plusieurs
- **The Birdcage**
(Mike Nichols, 1996)
Nathan Lane

PERSONNAGES MASCULINS QUI SE FONT PASSER POUR UNE FEMME

- **Some Like It Hot**
(Billy Wilder, 1959)
Tony Curtis, Jack Lemmon
- **Tootsie**
(Sydney Pollack, 1982)
Dustin Hoffman

- **The Crying Game**
(Neil Jordan, 1992)
Jaye Davidson
- **Just One of the Girls /
Anything for Love**
(Michael Keusch, 1993)
Corey Haim
- **Mrs. Doubtfire**
(Chris Columbus, 1993)
Robin Williams
- **M. Butterfly**
(David Cronenberg, 1995)
John Lone
- **Big Momma's House**
(Raja Gosnell, 2000)
Martin Lawrence

PERSONNAGES FÉMININS QUI SE FONT PASSER POUR UN HOMME

- **Yentl**
(Barbra Streisand, 1983)
Barbra Streisand
- **Just One of the Guys**
(Lisa Gottlieb, 1985)
Joyce Hyser
- **Orlando**
(Sally Potter, 1992)
Tilda Swinton
- **Shakespeare in Love**
(John Madden, 1998)
Gwyneth Paltrow
- **Boys Don't Cry**
(Kimberly Peirce, 1999)
Hilary Swank
- **She's the Man**
(Andy Fickman, 2006)
Amanda Bynes
- **Albert Nobbs**
(Rodrigo Garcia, 2011)
Glenn Close

ACTEURS QUI JOUENT LE RÔLE D'UNE FEMME

- **Monty Python's The Holy Grail**
(Terry Jones, 1975)
Terry Jones
- **Monty Python's Life of Brian**
(Terry Jones, 1979)
Terry Jones

- **Monty Python's The Meaning of Life**
(Terry Jones, 1983)
Terry Jones
- **Pink Flamingos**
(John Waters, 1972)
Divine (Harris Glenn Milstead)
- **Female Trouble**
(John Waters, 1974)
Divine
- **Polyester**
(John Waters, 1981)
Divine
- **Hairspray**
(John Waters, 1988)
Divine
- **Meet the Browns**
(Tyler Perry, 2008)
Tyler Perry
- **Madea Goes To Jail**
(Tyler Perry, 2009)
Tyler Perry
- **I Can Do Bad All By Myself**
(Tyler Perry, 2009)
Tyler Perry
- **Madea's Big Happy Family**
(Tyler Perry, 2011)
Tyler Perry
- **Madea's Witness Protection**
(Tyler Perry, 2012)
Tyler Perry
- **Madea Gets a Job**
(Tyler Perry, 2013)
Tyler Perry
- **A Madea Christmas**
(Tyler Perry, 2013)
Tyler Perry
- **Madea's Neighbors From Hell**
(Tyler Perry, 2014)
Tyler Perry
- **Boo! A Madea Halloween**
(Tyler Perry, 2016)
Tyler Perry
- **Madea on the Run**
(Tyler Perry, 2017)
Tyler Perry

**ACTEURS QUI JOUENT
UNE TRANSSEXUELLE
(UN HOMME TRANSFORMÉ
EN FEMME)**

- ***Dog Day Afternoon***
(Sidney Lumet, 1975)
avant l'opération : Chris Sarandon
- ***The World According To Garp***
(George Roy Hill, 1982)
après l'opération : John Lithgow
- ***The Adventures of Sebastian Cole***
(Richard Spence, 1998)
avant et après : Clark Greg
- ***Different for Girls***
(Todd Williams, 1996)
après l'opération : Steven Mackintosh

**ACTRICES QUI JOUENT
UNE TRANSSEXUELLE**

- ***La loi du désir***
(Pedro Almodóvar, 1987)
après l'opération : Carmen Maura
- ***Transamerica***
(Duncan Tucker, 2005)
avant l'opération : Felicity Huffman

**ACTRICES QUI JOUENT UN
TRANSSEXUEL (UNE FEMME
TRANSFORMÉE EN HOMME)**

- ***52 Tuesdays***
(Sophie Hyde, 2013)
Imogen Archer

**ACTEURS QUI JOUENT UNE
TRANSGENRE (UN HOMME
QUI SE DIT FEMME)**

- ***The Silence of the Lambs***
(Jonathan Demme, 1991)
Ted Levine
- ***Le sexe des étoiles***
(Paule Baillargeon, 1993)
Denis Mercier
- ***Ma vie en rose***
(Alain Berliner, 1999)
Georges Du Fresne
- ***Tout sur ma mère***
(Pedro Almodovar, 1997)
Toni Canto

- ***Dallas Byers Club***
(Jean-Marc Vallée, 2013)
Jared Leto
- ***The Danish Girl***
(Tom Hooper, 2015)
Eddie Redmayne

**ACTRICES QUI JOUENT
UNE TRANSGENRE**

- ***Transamerica***
(Duncan Tucker, 2015)
Felicity Huffman

**ACTRICES QUI JOUENT UN
TRANSGENRE (UNE FEMME
QUI SE DIT HOMME)**

- ***Boys Don't Cry***
(Kimberly Peirce, 1999)
Hilary Swank
- ***Tomboy***
(Céline Sciamma, 2011)
Zoé Héron
- ***3 Generations – Ray***
(Gaby Dellal, 2015)
Elle Fanning

**ACTRICES TRANSGENRES QUI
JOUENT UNE TRANSGENRE**

- ***Tangerine***
(Sean Baker, 2015)
Mya Taylor
- ***Tout sur ma mère***
(Pedro Almodóvar, 1997)
Antonia San Juan

**QUEER QUI JOUE QUEER
(PAS DE SEXE, PAS DE GENRE)**

- ***The Rocky Horror Picture Show***
(Jim Sharman, 1975)
Tim Curry
- ***Hedwig and the Angry Inch***
(John Cameron Mitchell, 2001)
John Cameron Mitchell

- ***Ceux qui font les révolutions
à moitié n'ont fait que se
creuser un tombeau***
(Mathieu Denis & Simon Lavoie, 2016)
Gabrielle Tremblay
- ***A Dirty Shame***
(John Waters, 2004)
Selma Blair, David A. Dunham et al.

**UNE ACTRICE QUI JOUE UN HOMME
INCARNÉ DANS UN CORPS DE FEMME!**

- ***Switch***
(Blake Edwards, 1991)
Ellen Barkin

**PERSONNAGE FÉMININ QUI
SE FAIT PASSER POUR UN
HOMME DRAG QUEEN!**

- ***Victor Victoria***
(Blake Edwards, 1982)
Julie Andrews

**UN HOMME (ACTEUR) TRANSFORMÉ
EN FEMME (ACTRICE) CONTRE SON GRÉ!**

- ***La peau que j'habite***
(Pedro Almodovar, 2011)
Jan Cornet/Elena Anaya

**ADOLESCENTE QUI JOUE UNE
HERMAPHRODITE (INTERSEXUELLE)**

- ***XXY***
(Lucia Puenzo, 2007)
Inès Efron

ACTEURS OU ACTRICES TRANSGENRES

- Ian Alexander
- Ivory Aquino
- Candis Cayne
- Laverne Cox
- Jean Richards
- Mya Taylor
- Gabrielle Tremblay
- Daniela Vega